

Quoi de neuf, doc ?
p. 29

Entretien avec
Jacques Bonaffé
p. 30

Mai 95

AVANCÉES

culture

Max Neumann,
peintre médiateur
p. 31

Alfred Hrdlicka et
Eugène Laermans
p. 32

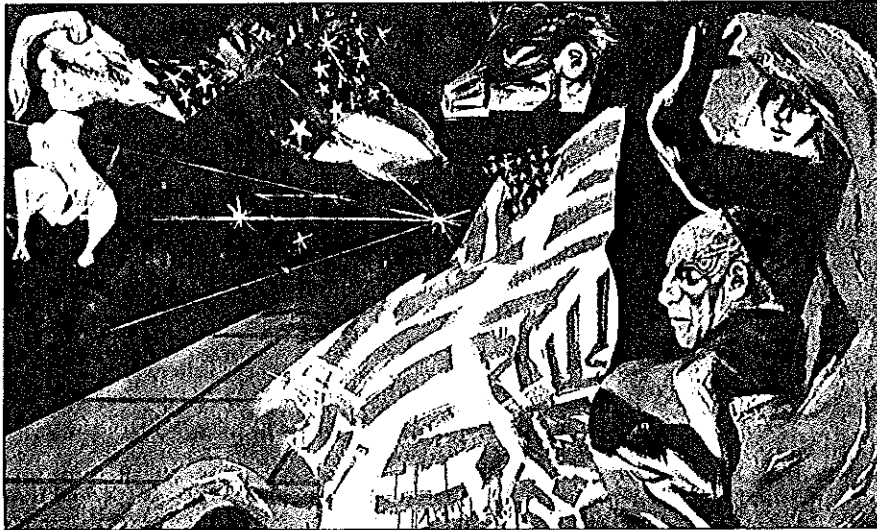
MARX, AUJOURD'HUI

UN DOSSIER COORDONNÉ
PAR PASCAL DURAND

Certains l'ont craint, beaucoup l'ont cru, d'autres l'ont espéré : Marx enfoui à jamais sous les gravats du mur de Berlin... Bien à tort : non seulement Marx a survécu à la prétendue fin de l'Histoire, dont les chœurs devront déchanter, mais il fait aujourd'hui retour sur la scène philosophique avec une vigueur nouvelle, que lui confère la rupture du lien qui aura, durant près d'un siècle, associé son nom et avec lui son oeuvre, à peine lue, au marxisme d'Etat et au couchemar totalitaire. Et ce retour de Marx à la philosophie, comme aussi bien de la philosophie à Marx, n'est pas seulement inévitable : il est aussi indispensable à l'heure où se substitue au dogmatisme effondré à l'Est un nouveau dogmatisme, celui des héros du néolibéralisme, pressés d'établir et de faire accepter le système capitaliste en tant qu'horizon indépassable des sociétés modernes. On ne le répètera jamais assez, et Marx aide à le penser et à en tirer leçon : là où se décréte la fin des idéologies, l'idéologie commence. Non plus combative, donc affrontable, mais calmement arrogante, cor assurée de son triomphe sur les consciences et de son règne sans partage sur la scène des idées, des idéaux et des valeurs.

C'est dire que si le dossier Marx que nous ouvrons aujourd'hui est associé à une conjoncture éditoriale — la parution dans la Pléiade d'un quatrième tome de ses Oeuvres, dont nous rendons compte ci-après — ainsi qu'à la structure actuelle d'un espace philosophique à l'intérieur duquel l'auteur du *Manifeste du Parti communiste* revient, spectre à peine blanchi — ainsi chez les philosophes de la déconstruction — ce dossier n'en émane pas moins d'une exigence, sinon même d'une urgence. Exigence de lecture, d'une part, et d'un Marx qui ne se laisserait plus enfermer dans la simple récitation d'un credo idéologique : deux jeunes philosophes [E. Delivella, R. Steinmetz] et un sociologue [S. Salvaggio] ouvrent des pistes en ce sens dans les colonnes qui suivent. Urgence, d'autre part, liée aujourd'hui non seulement à l'état d'une société, la nôtre, où l'aliénation se fait d'autant plus subreptice et efficace qu'elle se répond en marge des formes plus abruptes et plus visibles de l'exclusion, mais aussi à l'état de la pensée sociale à laquelle ses « intellectuels organiques » [comme on disait jadis] acceptent de se prêter ou de ne pas [assez] faire obstacle.

Il y a quelques années, tandis que Coluche lançait dans le même esprit ses fameuses « Restos », le Parti socialiste en appelait au « Retour du cœur ». Slogan absurde et indigne, non pas — comme



L'enterrement des idéologies, Paul Gobert

sont battus, mais leurs adversaires sont vaincus. [...] Désormais, la république tricolore arbore une seule couleur, la couleur des vaincus, la couleur du sang. Elle s'est changée en république rouge. Car le sang versé est la vérité de l'Histoire. Car la rigueur de la réaction appelle, dialectique immédiate, la vigueur de l'action : « Ce n'est pas, écrit-il en 1850, par ses conquêtes tragico-comiques immédiates que la révolution a progressé et s'est frayé la voie; bien au contraire, en produisant une contre-révolution massive, puissante, en suscitant un adversaire à combattre, le parti de la subversion s'est mué en un parti réellement révolutionnaire. Chez ce sismographe de tous les soulèvements, le plaidoyer tourne à chaque fois au réquisitoire.

Insurrections populaires en France, en Espagne, en Italie. Misère sociale en Angleterre, en Russie, en Pologne. Progression tentaculaire des colonialismes. On reste confondu devant cette extraordinaire archive d'une autre Europe, celle de la lutte des classes, dont Marx se fait l'observateur passionné et déterminé. Partie prenante et agissante de ce qu'il observe, déconstruit, accélère. Le pamphlet fait certes dériver quelquefois le langage. Jamais la pensée, qui va droit au but. En avant-propos à ce qui est plus qu'un simple libelle contre « Louis Bonaparte », Marx fait juste grief à Hugo d'avoir, dans *Napoléon le Petit*, « grandi cet individu au lieu de le rapetisser, en lui attribuant un pouvoir d'initiative personnelle », comme à Proudhon d'avoir, dans *Le Coup d'Etat*, « cherché à représenter [celui-ci] comme le résultat d'une évolution historique antécédente » au point de muer son acteur en « héros de l'événement ». Là où il fallait, et ce sera chose faite dans les pages qui suivront, monter « comment la lutte de classes en France a créé des circonstances et des conditions qui ont permis à un médiocre et grotesque personnage de jouer le rôle d'un héros ».

Ce Marx-là écrit sans doute, selon ses termes, « sous la pression directe des événements ». Mais sans rien marchander, on le voit, de cette faculté d'analyse qui est le prix dû à la vérité et à l'honneur des opprimés. Près d'un millier de pages percussives. Assénées par un journaliste de génie doublé d'un pamphlétaire foudroyant. Et formant le creuset d'une oeuvre où se rejoindront, comme l'écrit M. Rubel, « science du réel et conception du possible ». Ce Marx-là est à lire. Enfin. ■

1. Karl Marx, Oeuvres, IV, Politique I, traduction de M. Rubel, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, 1.829 pages, 540 FF. Deux volumes consacrés aux écrits économiques (Economie I et II) et un volume réservé aux oeuvres proprement philosophiques (Philosophie) ont contribué dans la même collection — et sous la même responsabilité, très éclairée, de M. Rubel — à cette émergence d'un texte marxien libéré de la vulgate marxiste.

se sont empressés de le clamer les partis rivaux — parce que le « cœur » ne saurait être le monopole d'une formation politique, mais parce que la justice et l'égalité des chances ne sont pas affaire de bons sentiments, mais d'une volonté ferme de lutter contre les conditions objectives qui produisent l'inégalité et l'injustice. Ce modèle, qui touche de près à la compassion cynique, s'est depuis répondu. L'humanitarisme se substitue à la détermination politique, la charité tient lieu de justice sociale, l'Abbé Pierre et Monseigneur Gaillot, aussi sympathiques soient-ils et parce qu'ils sont sympathiques, donnent bonne conscience ou grand public en imposant sous les caméras des journaux télévisés des solutions de fortune, et avec celles-ci la croyance en la vertu des expédients (1). Pendant ce temps, les « SDF » — *politically correct* pour « clochards » — hantent les rues et les chômeurs s'enferment entre les murs de l'exclusion...

Pour cerner les moyens de surmonter ce double abaissement de la pensée et de l'action, Marx est indispensable, qui veut être lu et compris par « l'humanité souffrante qui pense et l'humanité pensante qu'on opprime ». Indispensable, aujourd'hui, parce qu'il a su faire de la philosophie la plus rigoureuse une arme, et conduire, selon ses propres termes, « l'esprit théorique » à « se change[r] en énergie pratique et [à] se tourne[r], comme volonté, contre le monde réel qui existe indépendamment de lui ».

1. Marx, janvier 1849 : « En Angleterre, où le règne de la bourgeoisie est le plus développé, la charité publique a, comme on sait, elle aussi pris les formes les plus nobles et les plus généreuses. Les workhouses anglaises [...] réunissent de façon vraiment raffinée la charité et la vengeance que la bourgeoisie exerce envers les malheureux contraints de faire appel à sa charité ». C'est lui qui souligne.

L'INSURRECTION A L'OEUVRE

Maximilien Rubel a raison d'y insister : « Le marxisme est né avant Marx ». Paradoxe, la tournure cesse de l'être lorsqu'on s'avise, avec l'éditeur et traducteur de Marx, que le matérialisme dialectique s'est érigé en credo doctrinaire et imposé avant même que le corpus des textes soit intégralement constitué et proposé à une vraie lecture. C'est-à-dire à une activation du sens de ce qui, chez Marx, prend séparément le double visage d'une ample construction philosophique et d'une âpre confrontation avec l'Histoire. Laquelle survient — il nous l'a appris — une première fois comme tragédie et une seconde fois comme force...

La parution du quatrième tome des Oeuvres de Marx dans la vénérable et rigoureuse Bibliothèque de la Pléiade (1) constitue à ce titre un double événement. Événement éditorial d'abord. Articles et dossiers de procès de la *Neue Rheinische Zeitung* [de 1848 à 1850], *Les luttes de classes en France* (1850), *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* (1852), *Chroniques anglaises* (1852-1854), pamphlets contre Willich, *Le chevalier de la noble conscience* (1854), et contre Lord Palmerston (1853), *L'Espagne révolutionnaire* (1854), etc. : se trouvent là enfin rassemblés, encadrés par une vaste introduction (135 pages !) et un solide appareil de notes, bien des textes de première importance, longtemps éparpillés dans des éditions peu fiables ou indisponibles en librairie. Événement philosophique ensuite, puisque ce volume placé sous le signe du Politique ne met pas seulement à disposition quelques-uns des principaux écrits journalistiques dans lesquels Marx a engagé toutes les ressources de sa lucidité critique, de son humour impitoyable et de sa hargne polémique, mais

rappelle aussi, au moment où leur auteur reparait en force sur le terrain de la philosophie « pure », que cette pensée, jusque dans ses élaborations les plus complexes, ne saurait être séparée des luttes dans lesquelles elle s'est jetée ni des enjeux en fonction desquels elle s'est déployée.

Nous sommes au lendemain de la publication du *Manifeste du Parti communiste* (1848) : Marx, bloqué dans sa carrière académique pour les raisons qu'on devine, fonde avec Engels à Cologne, avant de la relancer à Hambourg, la *Neue Rheinische Zeitung*, organe « démocrate républicain » et bras armé d'un combat qui va porter son rédacteur en chef sur tous les fronts où la liberté (de conscience, de pensée, d'action) se heurte aux forces qui l'entravent. Publiciste de choc, Marx vitupère, argumente, prophétise. Prend contre le langage bourgeois, « hypocritement modéré, farci de vertueux lieux communs », le parti de la métaphore pamphlétaire et le pari de l'analyse méthodique, du démontage implacable. Lutte contre la censure faite loi, visant à rendre « inefficace » le seul contrôle efficace, la presse [son journal et lui-même en feront les frais]. Pourfendant la loi faite censure, qui n'est rien d'autre qu'un carcan d'intérêts attachés à leur propre perpétuation : « Maintenir [de] vieilles lois à l'encontre des nouveaux besoins et exigences du développement social revient [...] à maintenir hypocritement des intérêts particuliers périmés à l'encontre de l'intérêt général conforme aux nécessités du présent ». Glorifie l'insurrection de juin 48 et fait de sa défaite une victoire éclatante : « Les travailleurs de Paris ont été écrasés par une force supérieure, ils n'ont pas succombé sous le nombre. Ils